Document generated on 10/12/2024 1:06 a.m.

Anthropologie et Sociétés

H.D. FORBES : Nationalism, Ethnocentrism and Personality : Social Science and Critical Theory, The University of Chicago Press, Chicago 1985, 255 p. appendices, index.

Mark Prentice

Volume 11, Number 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006446ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006446ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Prentice, M. (1987). Review of [H.D. FORBES : Nationalism, Ethnocentrism and Personality : Social Science and Critical Theory, The University of Chicago Press, Chicago 1985, 255 p. appendices, index.] *Anthropologie et Sociétés*, *11*(3), 176–177. https://doi.org/10.7202/006446ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

orthodoxes dans leur observation de la plupart des procédures classiques des arrangements de mariage. Par ailleurs, le processus complexe de leur adaptation témoigne aussi de l'absence d'un « mythe du retour vers une terre originale », tout comme du déracinement supplémentaire engendré par leur séjour africain et de l'identité ethnique nouvelle qui s'est développée durant cette période.

En conséquence, une attitude teintée d'ambivalence s'est trouvée stimulée chez ces doubles migrants, une oscillation constante entre la tendance à s'intégrer massivement à la culture d'accueil (marquée par le développement du petit commerce et la transition vers la famille nucléaire) et, à l'inverse, la tendance vers le repli sur soi sécurisant. Ce sont les formes de ce repli, surtout le renforcement des règles du mariage et l'économie interne de la dot, qui occupent l'auteure, dans une présentation tant descriptive qu'analytique, sur près de la moitié du livre. L'ouvrage atteint son objectif, qui est en somme d'illustrer la vivacité des comportements culturels « définissants » stimulée par une motivation d'identification typique des groupes déracinés.

Parminder Bhachu a choisi son objet d'étude du fait de son appartenance à cette même communauté, et il ne s'agit donc pas d'un choix simplement fondé sur la mode. Pourtant, l'exemple ne manque pas d'à-propos pour le public d'ici, car au-delà des qualités inhérentes à une recherche rigoureuse, le thème de l'immigration sikh offre un son maintenant familier à nos oreilles. Chez nous, ce seront certains milieux gouvernementaux qui pourraient profiter de ce récit de première main, au moment où le législateur s'inquiète de cette immigration asiatique dont les nuances parfois lui échappent.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université Laval

H.D. FORBES : *Nationalism, Ethnocentrism and Personality : Social Science and Critical Theory*, The University of Chicago Press, Chicago, 1985, 255 p., appendices, index.

En 1950 paraissait un livre qui allait marquer profondément les recherches en sciences sociales et plus particulièrement celles portant sur les préjugés ethniques. Ce livre, *The Authoritarian Personality*, présentait les résultats des travaux de sociologues et psychologues californiens que l'on nommera plus tard « le groupe de Berkeley ». Son originalité provenait tant de ses découvertes que de son approche alliant la pensée de Freud et celle de Marx.

En bref, le groupe de Berkeley concluait que les attitudes ethnocentriques ou nationalistes et les préjugés ethniques n'étaient pas des attitudes apprises mais tenaient à la structure même de la personnalité. On les trouverait chez les individus dotés d'une personnalité autoritaire.

Trente-cinq ans plus tard, le livre de Forbes tente de vérifier si les hypothèses du groupe de Berkeley sur le nationalisme s'appliquent au Canada. Les données, recueillies en 1968, proviennent de 1 825 questionnaires distribués à des élèves du niveau secondaire (secondaire 4 et 5) de trois provinces : le Manitoba, l'Ontario et le Québec.

Forbes n'a pas découvert de lien entre les sentiments nationalistes de ces élèves et une personnalité autoritaire. La discussion demeure cependant brève. Axée sur des considérations théoriques et méthodologiques, elle ne débouche pas sur des réflexions novatrices du nationalisme canadien.

Il s'agit en fait d'un retour sur les prémisses méthodologiques et théoriques de *The Authoritarian Personality*. Seule la dernière partie du volume recèle quelque élément de nouveauté apte à stimuler le lecteur. L'auteur y discute des implications théoriques reliées à l'autoritarisme et à l'ethnocentrisme et il y livre quelques-unes de ses conclusions.

Pour Forbes, les recherches du groupe de Berkeley ont conduit à séparer la question de l'ethnicité de l'ethnocentrisme. Ainsi, pour Levinson, l'un des membres du groupe, l'ethnocentrisme se rapporte : « ...primarily with psychological trends within the ethnocentrist rather than with actual characteristics of the outgroups ». Selon Forbes, cette approche a pour conséquence que « ...ethnocentrism has little to do with the characteristics of the group against which hostility is directed, and much to do with the irrational, inhibited and resentful mode of existence of the autoritarian personality type » (p. 166).

L'étude de Forbes tend à nier toutes corrélations entre une personnalité autoritaire et le nationalisme des Canadiens, d'où son hypothèse voulant que « the autoritarian's involvment in national or ethnic conflicts is proportional to the gravity of the issues at stake » (p. 188). Donc les groupes en présence au Canada sont relativement homogènes et les enjeux assez peu élevés pour que les personnalités autoritaires s'y intéressent.

L'intérêt de cet ouvrage réside surtout dans sa critique de *The Authoritarian Personality* car l'étude du nationalisme canadien y est demeurée au stade de la tentative ratée.

Mark Prentice
Département d'anthropologie
Université Laval

Bram DIJKSTRA : *Idols of Perversity. Fantasies of Feminine Evil in Fin-de-siècle Culture*, Oxford University Press, New York, 1986, 453 p., biblio., index, ill.

Nous sommes au confluent de l'histoire des idées et de l'histoire de l'art, au tournant du XXe siècle, de 1875 à 1920. Dijkstra y rencontre, pour reprendre ses termes, « une véritable iconographie de la misogynie ». Professeur de littérature comparée à l'université de San Diego, Dijkstra écrit une œuvre de 20 ans de recherches dont les fruits sont libérateurs. Appuyé par une connaissance approfondie de la peinture européenne et américaine de la fin du XIXe siècle et des discours poétiques, littéraires et scientifiques de l'époque, Dijkstra expose avec maîtrise et discernement la reproduction et le développement dans la peinture de la misogynie perverse des principaux courants de la pensée d'alors. Cette misogynie ancrée dans la bourgeoisie éduquée à la prédation aboutit au lot commun des victimes : les femmes finissent par être blâmées du sort qui leur est fait.

Contrairement à une opinion trop répandue, le talent parfois exceptionnel et innovateur des peintres ne s'accompagne que très rarement des talents analytiques du discernement idéologique et politique. Trop souvent les peintres se transforment en illustrateurs des façons de voir des scientifiques, des poètes ou des romanciers.

En 11 chapitres et l'étude de 316 tableaux, les femmes deviennent un danger qu'il faut tenir sous contrôle en n'oubliant pas, si nécessaire, de leur faire la guerre au nom même de la Femme Idéale ancrée dans un passé mythique.